

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUCLANT, Directeur • | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Les lampions s'éteignent ;... avec eux disparaissent les folles illusions teutonnes. Le Germain menacé est devenu humble et plat : il ne rêve plus qu'à la paix ! — Sur les fronts. — Le vote des « sozialdemokrates » ; jésuitiques manœuvres des Boches.

Les lampions s'éteignent à peine à Berlin, que disparaissent les illusions qu'avaient fait naître les succès de Pologne.

Les Barbares voient, avec consternation, que les promesses de leur empereur ne se réalisent point.

La chute de Varsovie devait marquer la fin des hostilités.

L'ennemi, terrorisé, allait solliciter la paix.

Hélas ! la paix est sollicitée, mais c'est par... le Kaiser ! Et Nicolas repousse avec mépris la cynique proposition.

Aussitôt, le ton change, partout, en Allemagne.

Avant l'évacuation de la ville, Guillaume télégraphiait à sa sœur, — celle qui règne sur « Tino », roi de Grèce ! — que son épée destructrice s'était abattue sur la Russie. Un Français eût parlé de son épée victorieuse. Pour le Barbare, le qualificatif était insuffisant. Le Bonnet de Berlin ne rêve que massacres et égorgements !

Varsovie est entre les mains du Kaiser. L'ennemi ne s'achève pas vaincu ; il ne l'est point ; il résiste victorieusement.

Aussitôt la morgue insolente fait place à la peur et, insidieusement, on propose la paix.

Voilà l'âme du peuple Germain.

Vous souvient-il des revendications brutales du début ? — La presse boche détaillait par le menu l'appétit du Kaiser : une cinquantaine de milliards ; toute la partie est et septentrionale de la France ; par surcroît, nos colonies... un rien, quoi !

Vous souvient-il de la féroce insolence de la horde ? — Si la Vierge de Lourdes veut recommander tous les os que nous allons casser par delà les Vosges, elle aura du travail !... c'était charmant ! La bonne Vierge aurait encore beaucoup plus de besogne si elle devait recommander tous les os brisés aux Boches !

Vous souvient-il, enfin, de la haute pitié de la caste ? — La misérable petite armée du maréchal French allait être culbutée d'une simple poussée et, en moins de trois semaines, l'armée française était bousculée, encerclée, anéantie, le Kaiser faisait, dans Paris, une entrée triomphale. La guerre était finie !... C'était l'époque où on se faisait une gloire de violer la Belgique, de massacrer les vieillards, d'éventrer les femmes, de mutiler les enfants.

Qu'importait l'infamie de la horde. La victoire allemande ne devait-elle pas imposer silence aux neutres et... purifier toutes les atrocités ?

Que tout cela est loin !

Le Kaiser donne le ton : il ne songe plus qu'à obtenir une « paix honorable ».

La presse teutonnie suit l'exemple. Aujourd'hui, elle célèbre « l'année de gloire ». Elle déclare que l'Allemagne sera « finalement » en mesure de sauvegarder ses « légitimes intérêts » dans tous les domaines. Mais il n'est plus question de la toute puissance des Barbares. On ne rêve plus de grandioses conquêtes ;... on discute, modestement, sur la durée probable du terrible conflit, sur les moyens d'assurer la victoire et sur les revendications, SUBITEMENT

BIEN MODESTES, des empires de proie !
Écoutez la Gazette de Voss :

De même que la chute de Liège ou d'Anvers ne pouvait justifier l'idée que la guerre avec la France était gagnée, de même aujourd'hui nous ne devons pas nous illusionner en nous imaginant que la prise de Varsovie et d'vangord puissent être autre chose qu'un déblayage des premières et principales difficultés dont l'armée ennemie s'est entourée... La paix ne saurait fleurir que sur les ruines de l'armée en campagne.

Hélas ! les armées Russes ne sont point détruites. Chaque jour qui passe fait s'évanouir davantage ce fol espoir des troupes allemandes qui, elles, s'épuisent à la poursuite d'un ennemi insaisissable.

La modération de l'officier Lokal Anzeiger (9 août) n'est pas moins suggestive :

On a remarqué le ton de modestie qu'affectait le télégramme de l'empereur au roi de Wurtemberg, au sujet de la prise de Varsovie. Tous les milieux militaires sont dans les mêmes sentiments, car ils n'oublient pas qu'à la guerre, il ne suffit pas de conquérir des territoires, il faut écraser l'ennemi.

Comment les Allemands, déjà sur le déclin, pourraient-ils espérer abattre un ennemi croissant en forces, alors qu'ils n'ont pu atteindre ce résultat quand ils étaient en possession de tous leurs moyens ?

Et puis, quelle modestie ingénue dans les « revendications » des Barbares : « Nous voulons, dit la Gazette de Francfort, avoir notre liberté économique et coloniale, liberté que nous disputait l'Entente (quelle mauvaise foi !) ; MAIS NOUS NE SOUONS PAS A NOUS MÉLER DE LA VIE NATIONALES DES AUTRES PAYS. »

C'est là une affirmation singulièrement audacieuse.

Le Temps publiait ces jours derniers les revendications de tous les grands groupements allemands qui traquent, au début des hostilités, à la diplomatie impériale, les grandes lignes de la paix future, celle « qui doit rendre l'Allemagne plus forte au dehors ». La Germanie devait s'annexer... oh ! presque rien :

Les bouches du Rhin et de l'Escaut, englobant la Belgique et la Hollande ;

La France devait être amputée de toutes ses belles provinces du nord et de l'est ; elle devait, par surcroît, indemniser et recueillir leurs possesseurs dépourvus !...

La Germanie s'adjoignait aussi un « morceau » de la Russie et faisait de la Turquie l'instrument de sa poussée en Asie ;

Il lui fallait, enfin, un débouché sur l'Adriatique !...

C'était, on le voit, l'existence entière de l'Europe mise en cause.

Et les Tartufes teutons affirment, maintenant, qu'ils n'ont jamais songé à se mêler de la vie nationale des autres pays.

Ce changement de ton prouve surabondamment le découragement des Barbares. Ils comprennent, aujourd'hui, que la victoire est désormais impossible pour eux. Et c'est pourquoi, baissant le ton, ils font des prodiges... d'hypocrisie pour essayer d'amener les alliés à discuter de la paix.

« Toute la presse favorable à la Quadruple-Entente, écrit la Gazette de Cologne (télégramme de Berne en date du 11 août) réclame une médiation de la Suède et des autres pays neutres en faveur de la paix. »

Vous doutiez-vous que tous les bons amis des alliés suppliaient la Suède de solliciter la paix pour nous ?

Voilà qui est trouvé !...

Des manœuvres répugnantes des Boches il restera un enseignement précieux.

Pleins d'une arrogante morgue aussi longtemps qu'ils se croyaient les plus forts, les Barbares deviennent humbles et plats maintenant qu'ils se voient perdus.

C'est une mentalité que nous avons

peine à concevoir, mais c'est bien celle de nos ennemis.

Jugeant les autres d'après eux-mêmes, les Allemands espéraient que la chute de Varsovie amènerait de Petrograd des propositions de paix.

Leur espoir est déçu.

Nous avons donc le droit de conclure logiquement avec Emile Hinzelin, de la France de Demain : « Le jour où les alliés auront franchi la frontière allemande, l'Allemagne s'abattra à leurs pieds. »

Sur les fronts, peu de changements :

En France : il n'y a eu, hier, que des actions d'artillerie.

En Italie : pas de modification sensible ; mais partout où les Autrichiens ont attaqué ils ont été mis en fuite.

En Russie : au nord, nos alliés continuent à repousser victorieusement l'offensive allemande au sud de Milan. Ils ont également pressé les troupes ennemies dans les directions de Dwinsk et Wilkomir. Ces échecs ont contraint les Allemands à suspendre momentanément leurs attaques sur Kovno.

Dans la Pologne centrale, nos alliés continuent à se replier sur les lignes fixées par le commandement.

Dans les Dardanelles : on signale une offensive heureuse des alliés et des progrès sérieux vers Krithia. On a l'impression que les événements vont se précipiter.

Guillaume sent le danger, c'est pourquoi il fait annoncer par sa presse l'invasion de la Serbie !

Par cette menace, le Kaiser espère encore intimider les Balkans et empêcher leur intervention. Elle se produira malgré lui... et en dépit de la maladie opportune du roi de Grèce qui, subitement, est de nouveau très fatigué !...

A côté du désir de paix qui se manifeste de plus en plus en Allemagne, il convient de signaler d'une façon spéciale le vote que vient d'émettre l'Assemblée des socialistes allemands.

Par 139 voix contre 11, les représentants du Parti ont approuvé le manifeste Bernstein-Haase-Kautsky et déclaré que l'heure était venue où le Gouvernement devait tenir ses promesses du 4 août 1914, c'est-à-dire « soulager les misères de la population ouvrière ».

Qu'est-ce donc que ce manifeste Bernstein-Haase-Kautsky ?

Au mois de mai dernier, ces trois socialistes de marque adressèrent un appel au parti. Aux intentions de conquête dévoilées par les dirigeants, ils opposèrent « le besoin de paix qui se manifeste toujours plus fortement dans le peuple ».

Le manifeste fut arrêté par la censure et l'attitude du trio fut blâmée par les grands pontifes de la Sozialdemokratie.

Le « manifeste des Trois » avait cependant trouvé des approbateurs.

Faut-il croire qu'un revirement s'est produit et que, découragés par la longueur insoupçonnée des hostilités et par les misères qui s'accroissent en Germanie, la minorité s'est nuée en majorité ?

D'un mot, faut-il admettre que les 139 socios sont sincères lorsqu'ils approuvent aujourd'hui l'attitude des trois chefs qui demandent la paix ?

Nous ne le pensons pas.

Les socialistes allemands ont voté les crédits de guerre et, comme les autres représentants Teutons, ils sont en majorité derrière le Kaiser. Mais la situation devient mauvaise pour les Boches sur le théâtre européen. Une médiation serait opportune. Et nous assistons, sans doute, à une habile mise en scène pour impressionner les éléments socialistes des pays alliés.

Les alliés ne se laisseront pas dupes par les suggestions hypocrites des savantes combinaisons Germaines.

Personne ne doit se laisser prendre aux désirs de paix exprimés par delà le Rhin, aussi longtemps que la caste militaire prussienne ne sera pas écrasée.

A. C.

En Alsace

La lutte dans les Vosges ne s'interrompt point. Les Allemands essaient, par des efforts prodigieux mais infructueux, de reprendre le terrain perdu. Les assauts se succèdent sans interruption. Le canon ne cesse de gronder ; les avions infatigables survolent les bois, les prés, les vallées, et toute cette contrée des Vosges est remplie par la grande rumeur de la guerre.

Dans leurs tranchées, enfouis à deux et trois mètres de profondeur, cachés derrière des sacs de sable, les bellégerants attendent l'instant propice de se porter en avant. Au moment voulu, l'attaque se déclenche dans toute sa fureur. L'assaillant, sans souci des obstacles, s'élance et cherche à s'établir dans les tranchées qu'il convoite. Les Allemands, ont ces jours derniers, essayé de renverser certains barrages établis par les chasseurs alpins et de reconquérir une bande de terrain dont ils avaient été chassés et dont la valeur stratégique est incontestable.

Les peines des Boches furent inutiles.

Manœuvres d'espions

Des parents d'un jeune canonnier servant en Flandre s'étonnaient de n'avoir pas reçu de lettres de lui depuis une quinzaine, alors qu'il avait l'habitude de leur écrire régulièrement.

On vient de connaître les raisons de ce fait. Les dernières lettres écrites par le soldat avaient été données avec quelques autres à des hommes allant pour quelques jours en congé et qui avaient promis de les mettre à la poste en Angleterre. Près du paquebot, ces hommes furent accostés par une dame qui les prévint qu'on les fouillerait à leur arrivée en Angleterre et qui leur demanda s'ils étaient porteurs de lettres, auquel cas elle se chargerait de les faire parvenir sûrement. Les lettres lui furent remises. Aucune ne parvint à son adresse.

Comme ces lettres, étant mises à la poste en Angleterre, devaient échapper aux censeurs, il est probable que les signataires n'avaient pas pris les précautions d'usage dans leurs récits. Y aurait-il des espions allemands sur les paquebots traversant la Manche.

Les recrues canadiennes

On constate un revirement remarquable dans l'état d'esprit des habitants de cette province depuis le discours de sir Wilfrid Laurier, dénonçant comme félons ceux qui entraient le recrutement. A partir de ce moment, il s'est produit une augmentation importante dans le nombre des recrues.

On cite particulièrement le cas du 69^e bataillon français-canadien, qui s'organise sous les ordres d'un lieutenant-colonel qui fut blessé à Ypres. Ce bataillon se recrute plus vite que n'importe quel bataillon de langue anglaise. Dans les milieux militaires on se réjouit de cet heureux changement de l'opinion.

Nous vaincrons !

dit M. Albert Thomas

Le « Daily Mail » relate une interview accordée par M. Albert Thomas.

Le ministre des munitions affirme les progrès considérables réalisés par l'outillage de guerre français. C'est à l'américaine, en grand, que l'on a su improviser toute cette industrie de destruction indispensable à la victoire finale. Nous avons actuellement, dit M. Thomas, une armée capable de repousser toute attaque, si forte qu'elle puisse être, et capable aussi de prendre une offensive vigoureuse. Ce que nous avons fait, ce que l'Angleterre a

fait nous assure la suprématie. Chaque jour je dis à mes amis : « Nous vaincrons. »

Bluff ! Bluff !!!

Un ordre du jour aux armées allemandes publié dans les Flandres dit :

Notre œuvre est pratiquement terminée maintenant à l'est, et nous sommes sur le point de commencer dans l'ouest.

La paix est certaine en octobre.

Sur les sommets vosgiens

Du « Démocrate de Délémont » : Les impériaux, cette dernière semaine, ont surtout dirigé leurs efforts contre le col qui sépare les hauteurs du Schratzmaennele et du Lingekopf.

Samedi, à la fin de l'après-midi, entre 5 h. 15 et 6 h. 30, ils ont essayé de renverser les barrages établis par les chasseurs alpins et de regagner une bande de terrain dont la valeur stratégique est incontestable. Leurs peines furent inutiles, car ils se sont heurtés à une résistance acharnée.

Malgré leur enthousiasme, leur élan fut brisé net. Les hommes tombèrent par paquets, s'écrasant les uns sur les autres. D'autres restèrent accrochés aux fils de fer, tandis que, sans pitié, les alpins fauchaient avec leurs mitrailleuses une seconde colonne, qui, en rangs compacts, tentait de s'emparer d'un élément de retranchements.

La tactique russe

Les opérations en Courlande, surtout dans le golfe de Riga, diminuent d'intensité. Il y a cinq jours que l'artillerie se fait à peine entendre.

Le haut commandement allemand aurait renoncé à poursuivre son offensive sur le front, en raison des pertes énormes qui lui ont été infligées par les Russes dont l'artillerie est très forte et des mauvaises conditions du ravitaillement.

A Wlodawa, les Russes sont en train de refouler les Allemands vers le sud-est. Il ont déjà avancé de 20 kilomètres et continuent de poursuivre l'ennemi.

Les Allemands ont perdu 20.000 hommes, tués, blessés et prisonnier.

Entre le Niémen et la Dwina

On annonce que la situation stratégique des Russes entre le Niémen et la Dwina devient rapidement favorable, car ils ont réussi à couper, à Poniéwe et à Vliokmir, les groupes ennemis qui, menacés d'être enveloppés, se replient en grande hâte, couvrant jusqu'à quarante kilomètres par jour.

L'effort allemand

L'Exchange Telegraph confirme de Sofia la visite des ambassadeurs allemands à M. Radoslawof et leurs promesses de territoires, en échange du maintien de la neutralité.

DANS LES DARDANELLES

Dans la région de Krithia, les alliés ayant reçu des renforts ont repris l'offensive et occupé deux tranchées turques qui sont considérées par les officiers français comme ayant une grande importance stratégique.

Des sous-marins bombardent les Turcs

Deux sous-marins anglais se sont approchés, hier, du rivage et ont bombardé une colonne de troupes turques qui s'avancèrent vers la ville de Gallipoli ; l'ennemi a subi des pertes lourdes.

Smyrne dans les ténèbres

Des nouvelles de Mytilène annoncent qu'un aéroplane allié, ayant survolé Smyrne, a détruit les usines à gaz, plongeant la ville dans une obscurité complète.

L'ITALIE EN GUERRE

Dans son magnifique vol au-dessus de Trieste, le lieutenant poète Gabrielle d'Annunzio a jeté à ses frères irrédimés l'éloquent message suivant :

Courage, frères ! Courage et patience ! Pour vous délivrer plus vite, nous combattons sans reprendre haleine. Dans le Trentin, en Cadore, en Carnie, sur l'Isonzo, nous gagnons chaque jour du terrain. Il n'est pas un effort de l'ennemi qui ne se soit brisé par la valeur des nôtres ; il n'est pas un mensonge impudent qui ne soit crevé par nos baïonnettes. Nous avons déjà fait plus de 20.000 prisonniers. Bientôt, tout le Carso sera libre. Je vous le dis, je vous le jure, frères, notre victoire est certaine. Le drapeau de l'Italie sera planté sur le Grand-Arsenal et sur le col de Saint-Juste. Courage et patience ! La fin de votre martyre est proche ; l'aube de notre allégresse commune est imminente. Du haut de ces ailes italiennes, je jette par poignées ce message et mon cœur.

Les Autrichiens ont perdu 85.000 hommes

Un pic qui a 10.000 pieds de haut et est couvert de neiges éternelles, a été occupé par les alpins à la suite d'une manœuvre audacieuse.

Cette occupation a pour objet d'empêcher les Autrichiens d'attaquer de ce point élevé, les Italiens campés sur les versants de la chaîne du Burgstall qui se trouve au bas, tandis qu'ils avancent vers Sexten avec pour but d'atteindre la ligne du chemin de fer autrichien entre Brunico et Linz.

Les Autrichiens, dont les pertes en blessés sont estimées à 85.000 en tout, ont besoin de troupes fraîches, mais ils ne désirent pas affaiblir leurs forces sur le front serbe et le front russe. Aussi ont-ils transféré trois corps d'armée de Pola vers le front de l'Isonzo. L'une des privations les plus pénibles aux Autrichiens sur le Carso, est leur manque d'eau qu'ils avaient coutume de faire venir surtout du lac de Doberdo, et qu'ils faisaient bouillir avant de la boire. Ils ne peuvent plus compter sur cette ressource à présent que Doberdo se trouve sous le feu des Italiens.

Les relations roumano-bulgares

On mande de Bucarest au Times à la date du 10 août :

Il existe à Sofia, un désir d'améliorer les relations avec la Roumanie et il y a lieu de croire que, continuant de suivre la politique adoptée par elle jusqu'à présent, la Roumanie continuera d'offrir à Nisch et à Athènes, des conseils de modération en s'efforçant de persuader les Cabinets serbe et grec d'accepter les propositions des puissances de l'entente.

L'or leur manque pour l'emprunt bulgare

On mande de Rome au Daily Telegraph :

Selon des renseignements particuliers reçus de Salonique, de nouvelles difficultés ont surgi à propos du premier versement de l'emprunt allemand à la Bulgarie. Les banquiers austro-allemands posent des conditions extraordinaires que la Bulgarie ne saurait accepter.

Il semblerait, en effet, que les banquiers ne disposent pas d'une

